

Jean-Marie Boëlle

100 CLÉS

**des
PARCS &
JARDINS
de
NORMANDIE**

Jean-Marie Boëlle

100 CLÉS

des
**PARCS &
JARDINS**
de
NORMANDIE

Le jardin Ma Normandie à Varengeville-sur-Mer,
ou quand l'art horticole rejoint l'art pictural.

© Emma Luvisutti

© Editions des Falaises, 2020
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



SOMMAIRE

Avant-propos	7	Le jardin en terrasse du manoir de Soquence	41	ORNE	67	Le parc du château de Lantheuil	101
SEINE-MARITIME	11	Le jardin des Plantes de Rouen	42	Le jardin Retiré	68	Le jardin conservatoire des fleurs et légumes du Pays d'Auge	102
Le jardin Plume	12	- Le jardin du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine		La ferme Ornée	69	Le jardin d'Alison Sykes	103
Les jardins du château de Bois-Guilbert	13	Les jardins de l'abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville	44	Le parc du château du Champ de la Pierre	70	Le haras de Varaville	104
Le parc du château de Bois-Hérault	14	Le château d'Herbouville	45	Les jardins du Montperthuis	71	Les jardins du château de Vendevre	105
- André Le Nôtre		Le potager du château de Miromesnil	46	Le prieuré Saint-Michel	72		
Le jardin de Valérianes	15	- Le chou de Saint-Saëns		Le jardin du Ridrel	73	MANCHE	107
Le parc de Clères	16	EURE	49	Le parc du château de Lorière	74	Le parc du château de Chantore	108
Le domaine du Grand Daubeuf	17	Le château d'Acquigny	50	Le jardin de Marigny	75	Le parc du château de Carneville	109
La roseraie du château de Mesnil-Geoffroy	18	Le potager conservatoire de Beaufemesnil	51	La ferme et le jardin François La Petite Rochelle	76	Le parc botanique de la Roche-Fauconnière	110
- Itinéraire des roseraies normandes		Le château de Beaufemesnil	52	Racines normandes	77	- Jardin en hommage à Jacques Prévert	
- Le jardin des Amouhoques		Le Chasse-Spleen	53	Le jardin La Bourdonnière	80	Le jardin Flore et Sens	111
Varengeville, le royaume des jardins	20	Le château de Fontaine-La-Soret	54	Les jardins de la Mansonnière	81	- Le Jardin des plantes de Coutances	
Les jardins d'Étretat	26	Le Clos de Chançore	55	Les broderies du château de Sassy	82	Le jardin public Christian Dior	112
Le parc du château de Galleville	27	- Jean-Baptiste de La Quintinie		Le jardin du Bois du Puits	83	Le 22 de La Fournellerie	113
La roseraie du Parc	28	Les jardins de Claude Monet	56	CALVADOS	85	Le jardin du Cassel	114
Le jardin Agapanthe	29	Le jardin du musée des Impressionnistes de Giverny	57	Le jardin des Oubliées	86	Le jardin La Brelaudière	115
- L'agapanthe		- Roseraie du restaurant Baudy		Le parc du château de Balleroy	87	Le jardin des Eschérés	116
Le parc du château d'Imbleville	30	L'arboretum d'Harcourt	58	Le jardin botanique de Bayeux	88	Le jardin des Sept Chênes	117
Le jardin Japonais du Havre	31	Le château d'Heudicourt	59	Le parc Calouste Gulbenkian	89	Le jardin de la Guesnonnière	118
Les Jardins Suspendus du Havre	32	Le château du Champ de Bataille	60	- Achille Duchêne		La Ferme de la Gervaiserie	119
- Le jardin du Silence		Le parc du château du Troncq	61	Le jardin des Plantes de Caen	90	- Jardin botanique de l'île Tatihou	
Le jardin et la forêt du manoir de la Coquetterie	34	Le parc et la roseraie du château de Miserey	62	- Le Jardin des simples		Le parc du château Bellenau	120
Le parc du château du Vaudroc	35	Le parc du château de Saint-Just	63	Les jardins de Castillon	92	Les jardins du manoir de Brunehou	121
Le château de Martainville	36	Le potager conservatoire du Moulin Amour	64	Le jardin Retrouvé	93	- Cotentin intime	
Les jardins d'Angélique	37	Le parc du château de Bizy	65	- Le Jardin des personnalités		Le jardin du manoir du Hot	122
Le parc et le jardin du château de Mondétour	38			Les jardins du château de Brécy	94	Le parc du château de Nacqueville	123
Le parc Floral William Farcy	39			- L'art topiaire		- L'hortensia, roi du jardin normand	
Le jardin du musée Pierre Corneille	40			La Normandie des paysagistes	96	Vauville, le jardin du voyageur	124
				Les chartreuses et les jardins du château de Mézidon-Canon	100		

Avant-propos

« La nature ne fait pas de jardins », disait le philosophe et essayiste Alain. Il n'empêche : elle est une précieuse alliée pour le jardinier normand. La région, vaste de cinq départements, connaît un climat océanique tempéré, avec de faibles amplitudes saisonnières. En règle générale, les hivers et les étés sont cléments et les automnes pluvieux, même si les disparités sont nombreuses entre le nord de la Manche et le sud de l'Eure. La constitution des sols favorise, elle aussi, le vert frais et humide de l'herbe et les explosions forales ou arbustives, dont les couleurs vibrent aux lumières capricieuses du ciel. Le schiste, le granit, l'argile à silex, la craie sont l'exception à la règle. C'est le limon qui règne en maître sur la vaste province. Si la Normandie est multiple, ses parcs et ses jardins le sont aussi, des topiaires et des dentelles de buis des domaines nobles aux pommiers des vergers et aux choux des potagers. Aujourd'hui, on y retrouve autant la marque des grands maîtres du classicisme que celle des plus célèbres paysagistes contemporains. On y relève aussi des influences venues d'ailleurs, du Japon notamment, mais aussi et surtout de Grande-Bretagne (« Jardins anglais : plus naturels que les jardins à la française », note malicieusement Flaubert dans *Le Dictionnaires des idées reçues*). Certains transsudent du savoir-faire horticole régional. D'autres traduisent une expression plus personnelle, qui fouette l'imagination du visiteur à chaque pas. Tous constituent des traités de l'enchantement, dont les pages sont écrites à l'encre verte. Cet ouvrage les feuillette pour vous.



Le bois des Moutiers, 12 ha paradisiaques au creux
d'une valleeuse de Varengville [76] orientée vers la mer.

© Emma Luvisutti

LE JARDIN PLUME

76116 AUZOUVILLE-SUR-RY



À la sortie du hameau du Thil, une ferme et ses pâtures, largement ouvertes sur l'horizon : quoi de plus normand ? En vingt ans d'un effort continu, la prairie est devenue un jardin très personnel, dont la réputation dépasse de loin les frontières de la Seine-Maritime. Le verger mis à part, pas un arbre ni un arbuste, mais toute la légèreté et la noblesse des herbes d'ornement, dans une ambiance à la fois champêtre et très étudiée. Sur ce territoire à l'aspect ordonné et au tracé régulier, rigoureux même, ce sont les vivaces au choix éclectique, mais surtout les graminées et les plantes herbacées, vaporeuses à

souhait, qui font le spectacle. À la moindre brise, leur feuillage arachnéen tremble à la surface du bassin, dans un jardin où ancolies, véronias, dahlias, miscanthus, asters, veronias, polygonum et pennisetum allument tout à tour un véritable feu d'artifice. Autant de scènes résolument contemporaines, que chaque saison renouvelle et qui jouent à la perfection des lumières nuancées et des ciels changeants si caractéristiques de la Normandie.

LES JARDINS DU CHÂTEAU DE BOIS-GUILBERT

76750 BOIS-GUILBERT



L'expression « jardin d'artiste » est souvent galvaudée. À Bois-Guilbert, elle prend tout son sens. Autour du château familial et sur 7 ha, le sculpteur et paysagiste Jean-Marc de Pas a disposé plusieurs dizaines de ses œuvres en bronze, résine ou ciment. Elles font corps avec la végétation environnante, jusqu'à lui appartenir. Régulièrement, d'autres artistes présentent également leur travail dans le parc. Le maître de maison a aussi remodelé et façonné le paysage, à l'ombre deux fois séculaires des magnifiques platanes qui ornent l'entrée de la propriété. Ici, l'interpénétration entre le temporel et

le spirituel semble absolue, d'une chambre de verdure intime à un labyrinthe de buis, d'une mare et son île à un cloître de charmillie. Chênes, tilleuls, châtaigniers, plus de 7 000 arbres et arbustes ont été plantés, mariant la pédagogie à l'esthétique. À elle seule, « l'allée périphérique » en regroupe 1 600, de douze essences différentes ; sur 800 m de longueur, ils forment une voûte impressionnante. D'autres nefs végétales, ici adultes, ailleurs en devenir, accentuent encore l'atmosphère à la fois romantique et mystérieuse d'un lieu unique, entièrement voué à la création.

LE PARC DU CHÂTEAU DE BOIS-HÉROULT

76750 BOIS-HÉROULT



© Guillaume de Laubier

À la limite des pays de Caux et de Bray, on dirait que le château de Bois-Héroult n'existe que pour la douceur de vivre. Sur la route de Dieppe à Paris, par laquelle la marée fraîche était livrée aux Halles en une nuit, il a été construit entre 1715 et 1720 sur les fondations d'une plate-forme médiévale. Cèdres, séquoias, hêtres pourpres... Il doit la plupart de ses arbres bicentenaires à l'abbé Le Turquier de Longchamp, auteur de nombreux ouvrages consacrés à la botanique (dont *La Flore des environ de Rouen*, publié en 1816). Larges allées ponctuées de buis et encadrées d'ifs, pelouses et parterres géométriques, végétation triée sur le volet, perspectives infinies : aux miroitements du grand bassin, un tiers des 22 ha de son parc se réfère aux grands principes de Le Nôtre et du « jardin à la française ». Le domaine a été réhabilité dans les années 2000. Il ajoute aujourd'hui le charme à la rigueur et la liberté à la discipline,

de son jardin clos à son verger normand, de ses rosiers anciens à son allée d'hydrangeas.

ANDRÉ LE NÔTRE

Dans la mémoire collective, André Le Nôtre, jardinier du roi Louis XIV de 1645 à 1700, reste indissociable du jardin classique ou régulier, dit « jardin à la française ». Jardinier colérique, mais courtisan habile (on le surnommait le « bonhomme Le Nôtre »), il fut anobli en 1675. Il est notamment le concepteur des parcs et jardins des châteaux de Versailles, de Vaux-le-Vicomte et de Chantilly. En Normandie, il a remanié les espaces ornementaux du château Renaissance de Gaillon, dans l'Eure, mais beaucoup de domaines s'inspirent peu ou prou de ses grands principes, à travers les interventions de ses proches, de ses élèves, de ses suiveurs, de ses admirateurs. Bien au-delà du Grand Siècle, son nom résume à lui seul le génie horticole français.

LE JARDIN DE VALÉRIANES

76750 BUCHY



Au cœur d'un vallon verdoyant du pays de Bray, s'est écoulée une trentaine d'années d'un labeur continu sur un terrain, puis un autre et encore un troisième, acquis au fil des opportunités. Au bout du chemin, est né un jardin vraiment envoûtant de plus d'un hectare, féerie de couleurs, ballet de transparences. Il tient son nom des deux filles de la maison, Valérie et Anne, et l'essentiel de son inspiration des jardiniers et des pépiniéristes d'outre-Manche, dont l'influence reste si présente à travers toute la Normandie. À sa gourmandise pour les essences rares et les arbustes de collection, il ajoute un amour immodéré des perspectives, et mieux que beaucoup d'autres, il sait ménager les effets de surprise et susciter des enchantements d'enfant. Il y a là plus de 3 000 plantes à dominantes vivaces, qui s'épanouissent, au fil des saisons, d'un double *mixed border* à une jolie terrasse, dans un environnement

luxuriant qui exclut tout recours aux traitements chimiques. De nombreuses variétés d'hortensias, de magnolias et de cornouillers retiendront l'attention des connaisseurs. La pièce d'eau de 300 m², elle, réjouira tous les visiteurs. Elle compte parmi les dernières créations des propriétaires. Les plantes qui l'enserment jouissent sans modération de l'humidité ambiante et affichent un développement spectaculaire. Beaucoup d'entre elles sont originaires d'Asie. S'est développé là un biotope très complet, et insectes, oiseaux et autres batraciens font aujourd'hui partie intégrante du spectacle.

LE PARC DE CLÈRES

76690 CLÈRES



© Jean-François Lange

À quelques kilomètres au sud-est de Grigneuseville et du jardin Agapanthe, ce parc zoologique aujourd'hui centenaire accueille 1 400 animaux à dominante ornithologique (grues, flamands, ibis, bernaches, etc.) ; on y croise aussi quelques mammifères, tels des ouistitis ou des antilopes. Près d'un millier d'entre eux s'ébroue en liberté à travers un domaine de 13 ha. Autour du château, dont les premières pierres furent posées au XII^e siècle, s'épanouit un jardin « à l'anglaise ». Il a été dessiné dans la mouvance *Arts and Crafts*, qui s'est développée à l'époque victorienne. S'y épanouissent de nombreuses vivaces aux couleurs pastel.



© Bruno Beaudoin

LE DOMAINE DU GRAND DAUBEUF

76110 DAUBEUF-SERVILLE



© Grégoire Auger

Au cours de ces dernières années, plusieurs prix sont venus couronner les efforts accomplis pour rendre sa splendeur à ce vaste domaine du pays de Caux. Situé à 9 km au sud-est de Fécamp, il est aujourd'hui l'objet de travaux spectaculaires et d'un vaste projet de développement tous azimuts. Une action entreprise par ses nouveaux propriétaires et soutenue par les acteurs du territoire. Nombreux, les visiteurs sont sous le charme d'un jardin et d'un potager aux attraits complémentaires, sur lesquels veillent des arbres majestueux. Le premier, dit « Jardin bas », a été conçu par le paysagiste Eugène Bühler, unanimement réclaté et applaudi au XIX^e siècle. Il se développe sur deux niveaux, réservant le nord aux hydrangeas et le sud aux rosiers. Le potager, lui, a été composé et planté en 2 015 par Guillaume Baschet-Sueur,

diplômé de l'École nationale de paysage de Versailles. Son dessin alterne les carrés et les cercles, les verticales et les horizontales autour d'un bassin en pierre taillée. Dès 2016, ce modèle de culture biologique a donné ses premiers résultats (le domaine du Grand Daubeuf, engagé dans la production maraîchère « zéro phyto », commercialise à présent sa production). Cohabitent là arbres fruitiers, fleurs, légumes, plantes aromatiques et arbustes divers, au sein d'une nature à la fois disciplinée et respectée.

LA ROSERAIE DU CHÂTEAU DE MESNIL-GEOFFROY

76740 ERMENOUVILLE



© Isabelle Migaszewski

L'origine des roses est lointaine, le développement des variétés cultivées enchevêtré. Avec autant de pertinence que de passion, la roseraie du château de Mesnil-Geoffroy se livre à un inventaire de l'enchantement, à travers une infinie variété de tailles, de formes, de ports et de parfums. Entre fleurs anciennes et modernes, elle réunit quelque 2 950 rosiers au cœur d'un parc de 10 ha dessiné par Collinot, jardinier de Le Nôtre. On dit que la rose a été importée de Terre Sainte par les croisés. Ici, c'est son église en

ITINÉRAIRE DES ROSERAIES NORMANDES

Les propriétaires du château de Mesnil-Geoffroy n'ont pas la rose égoïste. Au contraire, ils sont à l'initiative de *Itinéraire des roseraies normandes*, une association fondée en 2003, qui regroupe huit roseraies à travers la Seine-Maritime, l'Eure et l'Orne. Sur le thème de la fleur la plus populaire du monde, sont organisées diverses animations, conférences, visites guidées, etc.



© Isabelle Migaszewski

même temps que son université, avec une évocation approfondie de son histoire, des symboles qu'elle véhicule, des sentiments qu'elle éveille, des mille fragrances qu'elle abandonne au vent léger. Sur les 4 000 m² qui lui sont consacrés, certaines variétés historiques enchantent les connaisseurs, comme « Old Blush China », le premier rosier d'origine chinoise implanté en Europe, « Sophie de Bavière », pure rose normande retrouvée au Japon, ou « Reine Victoria », croisement d'une fleur de Chine et d'une fleur d'Orient. À la magie d'une roseraie privée qui, au fil des années, est devenue la plus importante de toute la Normandie, le château de Mesnil-Geoffroy ajoute ifs sculptés, labyrinthe de charmille, potager de légumes anciens, volières d'oiseaux exotiques. Posées sur les pelouses, trois magnifiques statues en terre cuite de Neptune, Vénus et Cérès indiquent au visiteur le chemin du bonheur. Qui a dit que *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* n'était qu'un conte de fées ?

LE JARDIN DES AMOUHOQUES

76460 LE MESNIL-DURDENT

Immédiatement au nord d'Ermenouville, le jardin des Amouhoques nous rappelle qu'il n'y a pas de « mauvaises herbes », mais seulement des « adventices », dont le seul tort est de pousser où il ne faut pas. Ce lieu original existe depuis 1985. Il tient son nom du parler cauchois, qui appelle ainsi la matricaire inodore (ou camomille inodore). Y sont rassemblées 320 espèces sauvages aux vertus inattendues, dont chaque pied est dûment légendé. La découverte se poursuit dans le village même, avec 150 plantes de talus qui s'épanouissent au long d'un parcours pédagogique de 1,5 km.

VARENGEVILLE, LE ROYAUME DES JARDINS

Les parcs et les jardins ont un pays : Varengerville-sur-Mer, en Seine-Maritime, et tant pis si les guides touristiques en évoquent d'abord les hautes falaises beurre frais, les vallées sèches suspendues entre ciel et eau ou le cimetière marin claqué par le vent salé. Inutile d'y chercher un centre : le village n'en a pas. Aux lignes droites et aux chemins les plus courts, il préfère les dédales talutés et les itinéraires compliqués. À l'ombre de ses arbres et à l'abri de ses haies, il illustre à merveille l'expression proverbiale prêtée à Florian : « Pour vivre heureux, vivons caché. » Dissimulés au regard, s'épanouissent à Varengerville et dans ses communes satellites quelques-uns des plus beaux parcs et jardins de notre pays, et ils sont en nombre. Sur un périmètre aussi modeste, une telle concentration est sans doute unique en France. Faut-il y voir une influence de l'Angleterre voisine (au début du siècle précédent, la région dieppoise était très appréciée des estivants d'outre-Manche) ? Au contraire, doit-on expliquer cette richesse botanique par un climat doux et humide, celui-là même de la côte sud de la Grande-Bretagne, ou par l'épaisse couche d'argile nourricière qui annonce déjà les bonnes terres du Caux ? Toujours est-il que de bois, de marais et de ronciers, ont émergé en un siècle des horizons rares, des paysages sublimes. Enchantés pour le regard, ils sont apaisants pour le cœur, telle la perfection toujours mystérieuse de la beauté.



Le bois de Morville, expression d'une passion et œuvre maîtresse de Pascal Cribier.

L'AUBE DES FLEURS

Élan romantique ? Envolée lyrique ? Il faut chercher un tout autre sens au patronyme de ce jardin de 2 ha aménagé sur les contreforts du Bois d'Ailly. À travers lui, Mark Brown témoigne d'une démarche très personnelle, dont le but est la reconstitution des paysages disparus, des paradis perdus. Un projet de longue haleine. L'Aube des Fleurs, c'est un retour aux sources, entre une centaine d'arbres et d'arbustes et une mare où prolifèrent les herbes aquatiques. S'appuyant sur les dernières conclusions scientifiques en la matière, ce paysagiste anglais s'est peu à peu tourné vers l'étude des flores naturelles indigènes. À un début de curiosité, a vite succédé une passion de tous les instants. Ainsi s'emploie-t-il aujourd'hui à recréer le biotope la dernière période glaciaire, entouré d'espèces végétales les plus rares. « Comprendre les plantes, c'est comprendre la vie », dit-il volontiers.

L'Aube des Fleurs, 76119 Saint Marguerite-sur-Mer.

LE BOIS DE MORVILLE

C'est en 1990 qu'en collaboration avec Louis Benech, Pascal Cribier accède à la notoriété en réhabilitant les jardins des Tuileries dessinés par André Le Nôtre. Disparu trop tôt (2015), l'architecte, urbaniste et paysagiste était d'origine normande. À Varengerville, il a façonné un jardin lumineux de 8 ha au creux d'une vallée humide : le bois de Morville. C'était son laboratoire, son grand œuvre aussi. Il y a là plusieurs décennies de terrassement, d'essouchage, d'élagage, de plantation. De découragements vite repoussés et d'enthousiasmes sans cesse renouvelés. Se côtoient essences locales et arbustes rares, avec la Manche qui danse au bout d'un chemin de rhododendrons et de stewartias. Si Pascal Cribier associait les couleurs avec un sixième sens, il était d'abord un maître de la taille. Il est ici au summum de son art. Sculptés d'un sécateur qui ne tremble jamais, les feuillages jouent subtilement de l'ombre et de la lumière. D'une coupe à l'autre, ils racontent le génie d'un immense jardinier contemporain qui reste vivant à travers eux.

Bois de Morville, 76119 Varengerville-sur-Mer.

LE BOIS DES MOUTIERS

Tout est parti de là. En 1898, le banquier Guillaume Mallet demande à Edwin Lutyens de lui dessiner un manoir au cœur d'une prairie vallonnée qui meurt à la mer. L'architecte britannique associe à son travail la paysagiste anglaise Gertrud Jekyll, célèbre pour ses *mixed borders*. Ses principes sont à la fois très personnels et très contemporains. On les lit dans le texte autour de la maison, archétype du style *Arts & Crafts*, notamment dans la luxuriance étudiée du Jardin blanc et dans la taille sophistiquée de son mur d'ifs. Une succession

de chambres de verdure très construites ouvre une extraordinaire perspective sur des creux et des bosses plantés de rhododendrons géants roses, rouges ou mauves, proprement féériques en mai et en juin. Ils partagent le terrain avec des fougères rares, des houx, des arbousiers, des érables, des pins, des hêtres, qui ajoutent à la délicatesse des fleurs une sorte de majesté sylvestre.

Bois des Moutiers, 76119 Varengville-sur-Mer.

LE CLOS NORMAND

Dans beaucoup de jardins normands se devine sans mal l'influence de l'Angleterre. Débarrassé des contraintes classiques, le Clos Normand est un petit Sissinghurst à lui tout seul, ce paradis du jardinier réalisé par Harold Nicolson et Vita Sackville-West au sud-est de Londres. De ses plantes grimpantes à ses rosiers anciens et de ses labyrinthes de fleurs à ses pièces à ciel ouvert, il ne détonerait pas au cœur du Hampshire ou du Surrey. Créé dans les années 1930 sur le site d'une cour-masure typiquement cauchoise, il associe délicieusement bien les couleurs, de l'orangé des pois vivaces au jaune tremblé des digitales, du bleu insolent des hortensias au blanc virginal des molènes, des balsamines ou des amélanchiers. À son harmonie s'ajoute la diversité, à son romantisme la profusion, et du tout naît l'enchantement, du balbutiement des bulbes printaniers à l'épanouissement des asters automnaux.

Clos Normand, 76119 Varengville-sur-Mer.



Le Clos normand, tout le charme de l'outre-Manche.

© Emma Luvisutti



© Emma Luvisutti

Le jardin de l'étang de Launay : le tableau d'un maître.

LE JARDIN DE L'ÉTANG DE LAUNAY

Nul n'ignore que le chemin du Paradis est « étroit et parsemé d'épines ». Celui qui conduit au jardin de l'étang de Launay ne faillit pas à la règle. La récompense est bout de ses nids-de-poule. Récompense ? Privilège plutôt de se confronter à la perfection. Rhododendrons et magnolias, auxquels succèdent topiaires et labyrinthe d'ifs, escortent les visiteurs jusqu'à un vallon planté d'arbres et d'arbustes en provenance du monde entier. La position est dominante, le spectacle à couper le souffle. Le tableau d'un maître à l'expression totalement maîtrisée. Les vastes pelouses dégingolent à trois pièces d'eau lisses, mystérieuses à l'ombre des gunneras. L'espace est très pensé. Au fil de ses sentiers, vous tenaille l'idée d'en déchiffrer le sens caché. Le lieu ménage des perspectives sublimes. Il cultive aussi des clairières intimes, comme les secrets se murmurent. Dans ce domaine de 6 ha s'expriment des espèces végétales souvent très rares. 20 ans d'existence, c'est l'âge de raison. Pour ça, le jardin de l'étang de Launay est en grande tenue toute l'année.

Jardin de l'étang de Launay, 76119 Varengville-sur-Mer.

LE JARDIN MA NORMANDIE

Planté d'arbres de haut-jet, un talus (les Cauchois disent plutôt un « fossé ») protège la propriété des regards curieux. Il brise aussi l'élan des vents du large. Son jardin est né au milieu des années 1980. Il n'existait alors qu'une

pelouse ourlée de rosiers et un potager que délimitaient des tuiles fichées à champ. À l'ombre de pommiers en espalier, les deux pleuraient leur jeunesse enfuie. De chemins engazonnés en haies au carré, on découvre aujourd'hui une mise en scène végétale qui, d'un massif en haricot à l'autre, alterne les couleurs douces et vives, multiplie les points de vue différents et cultive les ambiances secrètes. Chaque saison lui apporte sa polychromie particulière et ses parfums enchanteurs. Certaines plantes proviennent du jardin voisin de l'étang du Launay, toutes ont été sélectionnées avec soin. Si le lieu en parle avec talent, il raconte aussi la belle histoire d'un jardin qui s'est constitué au fil des années, des trouvailles, des rencontres, des inspirations renouvelées. À la fois spontané et personnel, il encourage chacun à oser et à persévérer.

Jardin Ma Normandie, 76119 Varengeville-sur-Mer.

LE JARDIN DU PRESBYTÈRE

À l'ombre du clocher de l'église et en prolongement d'une demeure du XVIII^e siècle, il aime les lignes horizontales et verticales, les hauteurs calculées, les rapports équilibrés. Le dessin est rigoureux, l'imagination structurée, mais les détails sont joyeux et colorés, des pivoines aux hydrangeas et des alchémilles aux rosiers, qui s'épanouissent en buisson, se contorsionnent en liane ou tombent en cascade. Très personnel et d'une rare sérénité, ce jardin réalisé dans les années 1980 à partir d'une friche s'est agrandi au fil des années. Il multiplie aujourd'hui les chambres à thème et les allées pavées, les haies et les pelouses, les espaces ombragés et intimes et les massifs en pleine lumière. Entre tilleuls palissés et arbres fruitiers quart de tige, il s'est aussi doté d'un potager qu'on dirait tracé par la comtesse de Ségur. Pendant des travaux de terrassement, réapparurent les têtes de saints dont la Révolution avait décapité les statues. Douze ifs taillés en cône ont été plantés là. Ils symbolisent les apôtres. Façonnée, la végétation aussi raconte de belles histoires.

76119 Sainte-Marguerite-sur-Mer.

LE SHAMROCK

Au bonheur des hydrangeas... Sur 2 ha s'épanouissent 2 000 plants et 1 200 variétés (espèces, sous-espèces et cultivars) de ces arbres et arbustes aux feuilles aussi flatteuses que les fleurs. Présents sur l'ensemble du continent asiatique, ils font la gloire des parcs ornementaux de Chine, de Corée, des Philippines ou du Japon depuis la nuit des temps. Grâce au Shamrock, la France et l'Europe peuvent aujourd'hui en appréhender l'extrême richesse. Ils sont regroupés ici par région et par pays du monde, suivant chaque obtenteur. D'une décennie à l'autre et expédition après expédition, Robert et Corinne Mallet ont ainsi constitué la première collection d'hydrangeas de la planète, labellisée « Collection nationale » par le Conservatoire des collections végé-



Shamrock, ou le paradis coloré des hydrangeas.

tales spécialisées. Le spectacle que met en scène ce « musée vivant » dure sans interruption du printemps à l'automne. Seules changent ses couleurs à l'ombre bienfaitrice des paulownias et des buddleias. Elles s'harmonisent à la perfection avec les ciels nuancés de la côte d'Albâtre.

76119 Varengeville-sur-Mer.

LE VASTERIVAL

Même si le domaine appartient au musicien André Roussel, c'est à Greta Kvaal qu'il doit sa réputation. À Varengeville-sur-Mer, où le merveilleux se vit au quotidien, on la connaît mieux sous le nom de « princesse Sturdza », titre qu'elle tient de son époux d'origine roumaine. Acquis en 1955, son domaine deviendra un terrain d'expérimentation unique, qui donnera une dimension nouvelle à l'art du jardinage. Au départ, il n'était que bois et marécages, dont le seul mérite étaient de courir à la mer. Il est devenu une référence internationale, notamment pour la taille des végétaux en transparence ou pour l'utilisation du paillage. Il y a là des rhododendrons par centaines (espèces et cultivars), mais aussi des camélias, des magnolias, des azalées qui signent la réussite absolue de cinquante ans d'un labeur acharné. C'est maintenant Didier Willery qui veille sur ce trésor. À l'inverse de l'illustre créatrice des lieux, il ne mène pas les mauvaises herbes au croc à trois dents, ni les visiteurs à la baguette.

Vasterival, 76119 Sainte-Marguerite-sur-Mer.